
NOTE E DOCUMENTI

UN MANUSCRIT MILANAIS

(*Biblioteca Nazionale Braidense. Cod. AD. XIV. 49*)

Parmi les nombreuses bibliothèques de Milan, la Biblioteca Nazionale Braidense est à peu près la seule qui n'ait pas jusqu'à présent fait l'objet d'études concernant ses manuscrits musicaux. Si elle n'a rien qui puisse se comparer au *Cod. 55* de la Trivulziana ou aux célèbres *Libroni* de Gaffurio conservés à la Fabbrica del Duomo, certains de ses manuscrits, pour être plus modestes, n'en méritent pas moins d'être signalés.

Laissant de côté et les manuscrits *AC. VIII 26* et *AG. IX. 51* qui sont hors de la période de mes recherches, et aussi le manuscrit *GERLI 15* qui ne comprend qu'un *Benedicamus Domino* copié en notation blanche au dernier folio d'un Antiphonaire du XIV^e siècle, je me contenterai de donner ici une brève étude de celui qui porte la cote *AD. XIV. 49*.

Ce manuscrit qui consiste en 14 feuillets de 21,5 sur 15 cm., chiffrés 71-84, comporte cinq pièces musicales copiées sur les pages laissées blanches entre un traité des confessions qui occupe les 70 premiers feuillets: « Incipit peregregius tractatus de modo audiendi confessiones compilatus per Venerabilem fratrem Anthonium Archiepiscopum florentinum ordinis predicatorum », et un recueil de règlements formulés par le Chapitre général de l'ordre des Dominicains copié à la fin du volume, du f^o 85 au f^o 99v.: « Incipiunt ordinationes capituli generalis facte scilicet Anno Domini millesimo quadringentesimo decimo quo Anno facta fuit unio Sancti ordinis nostri pendente capitulo generali in domo cartusie ». A la fin, on trouve noté d'une main différente: « Residuum deficit usque ad annum 1489. Ideo illud quere in libro panno ordinatum ».

Une foliotation récente couvre le volume entier, mais une numérotation ancienne note 1. au premier traité, 2. pour la partie musicale, 3. au traité final.

La partie musicale qui seule nous intéresse ici, comporte deux sections bien distinctes copiées par deux scribes différents et à deux époques différentes:

- A. Du f^o 71 au f^o 80v.: 7 portées par page, notation rouge et blanche. Initiales ornées de figures caricaturales ou de motifs décoratifs dessinés à la plume. Répertoire anglais de la première moitié du XV^e siècle.

- B. Du f° 81 au f° 84v.: 5 portées par page, notation blanche. Ecriture beaucoup moins soignée, plus de lettres ornées. Répertoire italien de la fin du XV^e siècle, plus intéressant que la partie A, car il comporte des oeuvres inconnues.

Dépouillement du manuscrit ¹:

- A. f° 71 vide avec portées tracées

f° 71v.-74 *Alma redemptoris mater* 3 v.

Ce motet attribué à *Leonelle* dans Q 15, f° 7v.-8 et à *Dunstable* dans MO 471, f° 134v.-135 (anonyme dans AO, f° 187v.-188 et dans Tr. 93, f° 361v.-363) a été inclus dans l'édition des oeuvres complètes de Dunstable (*Musica Britannica*, vol. VIII, n. 40) par Bukofzer qui montre une tendance très nette à déposséder Leonel au profit de son grand contemporain Dunstable (cf. *Missa Rex seculorum*, n. 19-22). Il avait déjà été publié sous le nom de Dunstable dans DTÖ LXXVI, p. 51, et par G. REESE, *Music in the Middle Ages*, London 1940, pp. 418-420.

f° 74v.-80v. Leonel *Sanctus-Agnus Dei* 3 v.

1^{er} *Agnus* auquel manque le Contra, 2^d *Agnus* à 2 v. et 3^e *Agnus* avec la partie de Superius seule notée.

Anonyme dans Tr. 87, f° 103v.-107

Tr. 92, f° 98 (2^e et 3^e *Agnus* seulement)

Tr. 93, f° 326v.-329v.

Dunstable dans Tr. 90, f° 254v.-257v.

Bennet (à la Table) dans AO, f° 194v.-208

Fait partie d'une messe cyclique dont le *Credo* porte *Leonellus* dans Tr. 87, f° 37v.-39. Bukofzer penchant pour Benet publie tout de même cette messe parmi les oeuvres douteuses de Dunstable dans son édition complète (p. 142, n. 58-59). Publiée aussi sous le nom de Dunstable-Leonellus dans DTÖ LXI, pp. 123-126.

- B. f° 81-82v. vides avec portées tracées

f° 82 *Gloria patri et filio* 2 v.

f° 82v.-83 *Qual cor sera si duro che ogi non senti* 3 v.

¹ Abréviations:

AO Aosta, Biblioteca del Seminario Maggiore, Ms. non coté.

BU 2216 Bologna, Biblioteca Universitaria. Ms. 2216.

Q 15 Bologna, Biblioteca del Conservatorio. Ms. Q 15.

MO 471 Modena, Biblioteca Estense. Ms. Lat. 471 (A.X.I, II).

Tr. 87-93 Trento, Castello del Buon Consiglio et Archivio Capitolare del Duomo. Mss. 87-93.

DTÖ Denkmäler der Tonkunst in Oesterreich.

Cette lauda ne semble figurer jusqu'à présent dans aucun recueil musical et le texte n'était pas non plus très répandu puisque Frati dans son supplément à l'ouvrage de Tenneroni² n'en signale qu'une source: le manuscrit 2895 de la Biblioteca Riccardiana de Florence, f° 91v. Voici ce texte tel qui apparaît dans le manuscrit de Milan. La version du manuscrit de la Riccardiana comporte outre quelques variantes, trois strophes supplémentaires.

Qual cor sera si duro che ogi non senti
Di Maria dolci et piantosi lamenti.

Figluol a torto e tuoi tamposto in croce
Dice con voce piena di tormenti.
Maria riguarda in croce il suo dilecto
Filghyo Jhesu con tante strazii morto
Le mane et li pedi conficti el sacro pecto
Versa di sangue per altrui conforto.

Filghyo mio quando di spiritu sancto
Fusti concepto in me tua dolce madre
Gabriel dixè a me con lo canto
Benedicta tu se supra omni madre.
O dio padre per oggi so maledicta
Et contradecta da tucta la gente.

Gloria in altis deo quando nasesti
Li angeli in celo cantaro cum tanto honore
Quanta letitia il di fighyo mi desti
Vedendo nato el signyore di signure
Elli pastori te vennero ad adorare
Oggi mi pare si en volti glelementi.

f° 83v.-84 *Ad cenam agni providi* 3 v.

f° 84v. *Gaude flore virginali* 2 v.

Cet hymne qui figure comme lauda dans le recueil de Feo Belcari³ a inspiré au XV^e siècle de nombreux motets polyphoniques, en Angleterre surtout, semble-t-il, puisque le seul manuscrit d'Eton n'en contenait pas moins de onze, dont un à 5 v. par Dunstable, malheureusement perdu. Comme lauda, on le trouve dans BU 2216, f° 22 avec un Superius un peu différent, un Tenor semblable, et un Contra qui manque dans le manuscrit de Milan. Celle à 4 v. du recueil de Petrucci *Laude. Libro secondo*, f° 20v.-

² L. FRATI, *Giunte agli «Inizii di antiche poesie italiane religiose e morali»*, in «Archivum Romanicum» III (1919), p. 62.

³ *Laudi spirituali di Feo Belcari, di Lorenzo de' Medici [...] e di altri comprese nelle quattro più antiche raccolte*, Firenze 1863, p. 145.

21, publiée par K. JEPPESEN (*Die mehrstimmige italienische Laude um 1500*, Leipzig 1935, p. 33) est totalement différente. Contrairement aux autres sources musicales, et bien que les deux premiers vers seulement soient mis en musique, le texte est copié ici presque en entier, les quatre derniers vers seuls manquant. Le soin avec lequel ont été copiées les paroles des deux laude marque bien que le manuscrit avait été constitué pour l'usage d'une communauté où ces compositions se chantaient et il méritait en tout cas d'être signalé ne serait-ce que comme une source jusqu'ici inconnue de la lauda italienne de la fin du XV^e siècle.

NANIE BRIDGMAN